

Des insultes qui ne peuvent pas être des blagues

Première partie : réflexion personnelle

- 1) Quels propos as-tu tenu pour devoir réaliser ce travail ?
- 2) Que signifient-ils ? Qu'induisent-ils ? (= lorsque tu tiens de tels propos, qu'est-ce que cela veut dire que tu penses au fond de toi).
- 3) Qu'est-ce qui différencie une blague d'une insulte ? Pour chaque affirmation suivante indique si elle est vraie ou fausse :
 - Une blague c'est un propos ou un acte qui me fait rire et fait rire tout le monde - y compris la personne visée - et ne blesse personne d'autre
 - Une blague c'est un propos ou un acte qui ne fait rire que moi et quelques autres mais blesse la personne visée.
 - Une blague c'est un propos ou un acte qui me fait rire, fait rire d'autres personnes et la personne visée mais blesse certaines personnes (victimes de racisme, d'homophobie ou de sexisme par exemple).
- 4) Et maintenant, ton propos te semble-t-il être une blague ou une insulte ? Justifie ta réponse.
- 5) Es-tu fier d'avoir tenu de tels propos ?

Deuxième partie : étude de cas

Pascal est né à Harare au Zimbabwe. Son enfance dans la capitale s'est déroulée sans encombre jusqu'à ses dix ans. Jusque là tout allait pour le mieux pour lui et sa famille. Les choses se sont toutefois compliquées lorsque son frère a été vu en train d'embrasser un garçon.

Dans un pays où le président déclarait en 2012 que : « les homosexuels étaient pires que des porcs et des chiens parce que les porcs savaient qu'il y a des mâles et des femelles » et où la loi criminalise toute action perçue comme homosexuelle, être gay est dangereux.

Pascal ne comprend pas pourquoi le comportement de son frère dérange tant de gens. Son frère a-t-il agressé quelqu'un ? Non, son grand-frère se contente d'aimer d'autres garçons qui eux-mêmes aiment les garçons. Ils sont amoureux et heureux et lui se réjouit pour eux.

La famille a toutefois rejoint Bordeaux pour éviter à l'aîné de connaître les prisons de leur pays d'origine.

Pascal est heureux dans son collège du centre-ville. Il s'est vite fait des amis et se plaît dans cette ville du sud-ouest. Toutefois il s'interroge : pourquoi tant de ses camarades se traitent-ils d'enculés ou de pédés ? Il ne comprend pas bien en quoi l'orientation sexuelle des uns devrait regarder les autres ? En quoi aimer les garçons quand on est un garçon est-il plus honteux que d'aimer une fille lorsqu'on est un garçon ? Qu'est-ce que cela peut bien faire aux autres que son copain Elias aime les garçons ? Pourtant nombreux sont ses camarades qui rejettent Elias parce qu'il est « pédé » disent-ils. *Mais Elias ne veut pas leur sauter dessus pas davantage qu'Alexandre qui aime les filles ne saute sur toutes les filles. D'ailleurs un garçon qui aime les filles n'aime pas*



toutes les filles ; de même un garçon qui aime les garçons n'aime pas tous les garçons. Et puis quand on aime quelqu'un on ne lui saute pas dessus pour autant : on cherche d'abord à savoir si on est également aimé. Aucun risque donc à fréquenter Elias qui sait bien que Pascal n'est pas amoureux de lui.

Un soir Pascal retrouve son grand frère passablement énervé. Pascal l'interroge et comprend vite que son frère est malheureux dans son lycée. La raison ? Son frère entend de tous les côtés fuser des propos homophobes : « pédé », « enculé », « tapette », etc. Son frère n'est pas directement visé par ses propos. D'ailleurs, traumatisé par ce qu'il s'est passé à Harare, il a soigneusement caché à ses copains son orientation sexuelle. Mais ces propos lui renvoient une image honteuse de lui-même c'était comme si aimer des garçons devait faire de lui une personne de valeur moindre. C'est en tout cas ce qu'induisent les blagues que se font ses camarades lycéens entre-eux.

Pascal, grâce à son frère, comprend très vite que le quotidien d'Elias doit être bien plus difficile que celui-ci ne veut bien le laisser paraître. Il décide donc qu'il réagira la prochaine fois qu'un de ses camarades dira *pour rire* pédé à son ami.

Il ne faut pas longtemps à Pascal pour suivre sa résolution. Ces propos sont si répandus dans la cour qu'il en a l'occasion le lendemain même.

Pascal est estomaqué : après avoir repris Joris qui se moquait d'Elias, il s'est vu répondre : « qu'est-ce que tu veux sale noir ». Le même type de questions envahissent alors la tête de Pascal : en quoi la couleur de peau devrait-elle faire l'objet de moquerie ? Pourquoi la couleur de peau des uns devrait regarder les autres ? Existerait-il une hiérarchie des hommes en fonction de leur couleur de peau de même qu'il existerait une hiérarchie des hommes en fonction de leur orientation sexuelle ?

Pascal a toutes les réponses aux questions qu'il se pose. Il ne tient donc aucun propos racistes ou homophobes, pas même *pour rigoler*. Et toi, as-tu toutes les réponses ?

- 1) Le fait qu'un garçon aime un autre garçon te dérange-t-il ? Justifie ta réponse.
- 2) Pourquoi dire « pédé » ou « enculé » à des copains, même pour rire, est-il un problème ? Aide-toi de l'histoire du frère de Pascal pour répondre.
- 3) Qu'est-ce que ces propos induisent de la pensée de celui qui les prononce ? (= lorsque quelqu'un tient de tels propos, qu'est-ce que cela veut dire qu'il pense au fond).
- 4) Est-ce qu'être blanc ou être noir donne une valeur différente à une personne ? Justifie ta réponse.
- 5) Pourquoi dire « sale noir » / « sale portugais » / « sale arabe » à des copains, même pour rire, est-il un problème ?
- 6) Qu'est-ce que ces propos induisent de la pensée de celui qui les prononce ? (= lorsque quelqu'un tient de tels propos, qu'est-ce que cela veut dire qu'il pense au fond).
- 7) Après avoir lu cette histoire, est-ce que dire sale noir ou sale pédé à un élève qui n'est ni noir ni gay pose problème ? Justifie ta réponse.
- 8) Après avoir réalisé ce travail, explique pourquoi le titre de cette retenue (« des insultes qui ne peuvent pas être des blagues ») est-il juste ?

